

N° 51, mai 1993

DANS CE NUMERO

*** INTRODUCTION**

Michael Czerny, S.J.

*** CENTRE D'ETUDES ET D'ACTION SOCIALES**

Cláudio Perani, S.J., Brésil

*** PERSPECTIVES ACTUELLES DE NOTRE MISSION POUR LA JUSTICE**

Peter-Hans Kolvenbach, S.J.

*** UNE RELECTURE DE L'ENSEIGNEMENT SOCIAL CATHOLIQUE**

Noël Barré, S.J., France

*** LETTRES**

Allemagne, Argentine, Canada, États-Unis, Indonésie,
Philippines, Sri Lanka

C.P. 6139 — 00195 ROME — ITALIE
39-6-687 9283 (fax)

INTRODUCTION

Avec la préparation déjà bien engagée de la 34ème Congrégation Générale, tous les jésuites et leurs collaborateurs sont de nouveau invités à réfléchir sur "le service de la foi dont la promotion de la justice est une exigence absolue". Nous avons extrait les citations suivantes du dépliant **Les défis de la Mission aujourd'hui pour notre minima Societas** (mai 1993):

Cette mission a transformé la Compagnie, la plupart la faisant ou essayant de la faire leur. Aujourd'hui la promotion de la justice ne marque pas seulement l'apostolat social, mais chaque ministère jésuite.

En même temps, des jésuites, des communautés et des oeuvres n'ont pas commencé ou soutenu cette mise en oeuvre. Nous ne comprenons ou n'entre-prenons pas toujours ce qu'une évangélisation intégrale nous demande. Le dialogue a été rompu avec quiconque contribuait, consciemment ou non à une polarisation, y compris avec ceux qui se sont consacrés de toutes leurs forces à la promotion de la justice et qui méritent qu'on leur rende hommage.

Après un enthousiasme ou un refus initial, après conflits et polarisation, la Compagnie a fait une *metanoia* considérable. Un consensus s'est formé concernant l'"intuition de base" du Décret 4: rechercher la justice en tout ce que nous faisons même si la dimension sociale en paraît à première vue absente; adopter la justice comme critère pour évaluer le caractère apostolique ou anti-évangélique de toute entreprise. Mais nombre d'entre nous ne savent pas comment mettre en oeuvre cette intuition de base dans les années '90, dans les oeuvres existantes ou dans de les nouveaux projets, et il règne aussi une certaine lassitude, parfois du cynisme et une tristesse généralisée parce qu'on ne sait pas comment mener à bien cet engagement. La réponse n'est pas d'appliquer des formules ou d'imiter des modèles, bien que des exemples puissent stimuler l'imagination. Ce que beaucoup demandent de la prochaine Congrégation, c'est un engagement renouvelé et des directives concrètes plutôt qu'une nouvelle théorie.

Le *Centro de Estudos e Ação Social* (CEAS) à Salvador, Brésil, représente un exemple durable et stimulant pour l'imagination. Le discours du Père Général, "**Perspectives actuelles sur notre mission de justice**" insiste pour que la foi chrétienne et la charité imprègnent la lutte pour la justice, en partageant les souffrances quotidiennes des pauvres ou en nous confrontant avec l'injustice structurelle.

Peut-être en réponse à l'espérance exprimée au N° 49, que *PJ* devienne toujours de plus en plus un lieu ou *topos* de questionnement, d'échange et de réflexion, de nombreuses lettres très intéressantes sont arrivées, plusieurs à propos de l'article posthume de César Jerez sur l'enseignement social de l'Eglise et la théologie de la libération (en *PJ* N° 49) qui a suscité beaucoup de réflexion, ainsi qu'une relecture de cette enseignement de Noël Barré.

Vos réflexions brèves, vos questions et vos suggestions, non seulement sur les articles qui ont déjà paru dans *PJ* mais aussi en réponse au dépliant **Les défis de la Mission aujourd'hui pour notre minima Societas** sont très bienvenues. S'il vous plaît, n'hésitez pas à envoyer votre lettre ou votre fax à *Promotio Justitiae* en vue d'une parution dans un prochain numéro (voir l'adresse et numéro de fax sur la couverture).

Nous vous remercions bien cordialement de votre intérêt et de votre participation. Prions pour que l'Esprit guide notre préparation de la future Congrégation Générale.

CENTRE d'ETUDES et d'ACTION SOCIALES

Cláudio Perani, S.J.

Le 4 octobre 1992, le Père Général a rencontré l'équipe du CEAS et les agents pastoraux en lien avec l'apostolat social S.J., à Salvador, Brésil. Le P. Cláudio Perani, directeur, a présenté le CEAS de la façon suivante:

Le CEAS, en tant qu'oeuvre sociale de la Compagnie, a pour caractéristique le désir d'incorporer de plus en plus les laïcs à son style de travail et à ses décisions.

Notre objectif principal est d'accomplir ce que nous appelons un **travail de base**. Cela signifie un travail politico-éducatif dans des milieux populaires en cherchant à atteindre ceux qui sont les plus négligés, les couches aux revenus les plus bas. De cette manière, nous parvenons à accompagner ici, au Salvador, les habitants des quartiers populaires aux revenus les plus bas, les ouvriers, les travailleurs sans spécialisation, les groupes d'église populaires; et à la campagne, les petits cultivateurs et surtout les paysans qui cultivent le café, le cacao, la canne à sucre.

Le but que nous voulons atteindre est d'encourager la participation et la prise d'initiatives propres et autonomes de la part des groupes populaires avec lesquels nous travaillons. Ainsi, nous allons à l'encontre de notre histoire d'exclusion sociale et d'autoritarisme où les élites veulent toujours décider pour le peuple.

Pour cela, nous consacrons notre temps et nos ressources à ce que nous appelons un **travail direct**. Celui-ci consiste à accompagner les habitants dans les lieux où ils vivent par des visites aux familles, de petites rencontres entre voisins et travailleurs s'intéressant à discuter et à repenser leur vie; cela consiste encore en activités qui visent à suivre un chemin collectif pour résoudre les problèmes, en revendications de biens sociaux en faveur de communautés, etc. En différentes circonstances, nous avons aussi participé à des luttes concrètes, comme la lutte pour un habitat et pour le respect des droits de l'homme.

En cela, nous cherchons non pas à faire un travail d'assistance, mais à approfondir une expérience particulière impliquant une autre forme de relations entre l'oeuvre sociale que nous représentons et le public avec qui nous travaillons.

Tout au long de ces 24 années d'activités, voici quelques-unes des pistes qui demeurent valides et qui éclairent notre activité:

a) Cultiver une vision évolutive du temps: avec l'expérience de 450 années d'histoire, affronter la tâche difficile de croire que, de ces temps d'amertume, il est possible de passer à un autre temps favorable.

Et cela sans bousculer le rythme des pauvres, qui n'est pas le même que celui des institutions politiques.

b) Apprendre aussi, en même temps, avec les humbles et les pauvres, la meilleure manière de travailler à leur développement. Ceci signifie que, à l'information technique, doit s'unir une vie en commun du groupe que nous voulons accompagner.

c) Nous n'avons pas une propositions définitive et précise de société, ni non plus un modèle tout fait. Nous sommes convaincus que quelque soit ce projet, il ne sera valide que dans la mesure où il s'appuie toujours sur la participation critique et autonome du peuple. Nous avons la certitude que ne sont pas valides les projets qui n'améliorent pas les conditions de vie des gens et n'intègrent pas la participation responsable de ceux-ci.

d) Nous essayons d'être toujours ouverts aux question nouvelles qui se posent, aussi bien au sein des groupes dans lesquels nous travaillons que dans les milieux semblables aux nôtres et avec qui nous sommes en contact, par exemple face aux problèmes de l'environnement, aux questions concernant les femmes, la jeunesse, les noirs, etc.

e) La modestie de nos ressources humaines et matérielles limitent les possibilités de notre intervention sociale. D'un autre côté, cela nous donne un plus grand réalisme et nous rapproche des conditions de vie du peuple.

Ces années d'expérience font aussi naître en nous des doutes qui nous poussent à réexaminer notre travail. L'inquiétude la plus dramatique est peut-être la suivante: dans un pays où la pauvreté et la misère sont si grandes et ne font qu'augmenter, quelles paroles d'espérance et d'optimisme peut-on prononcer? Parfois, accompagner un groupe de travailleurs veut dire que l'on ne peut pas aller bien au-delà des limites du moment et comprendre aussi que ce n'est pas au moment présent que l'on va trouver des solutions. Il se peut qu'à d'autres moments il y ait une plus grande lumière à propos des utopies. C'est pourquoi le moment qui se révèle comme pauvre doit aussi être un moment de réflexion qui contribuera à la construction de nouveaux éléments utopiques.

Mais le désir est toujours là de continuer, d'aller de l'avant.

CEAS
Rua Aristides Novis, 101 (Federação)
40210 Salvador, BA
BRÉSIL

+ + + + +

PERSPECTIVES ACTUELLES de notre MISSION pour la JUSTICE

Peter-Hans Kolvenbach, S.J.

J'ai toujours été impressionné par la vigueur de l'engagement social de la Compagnie de Jésus à Salvador et dans cette Province de Bahia. Je suis heureux de pouvoir maintenant vous rencontrer personnellement, vous jésuites et vos collaborateurs, donnés corps et âme à la promotion de la justice dans cette société marquée par l'exclusion et l'exploitation de la grande majorité du peuple.

Je voudrais vous remercier très sincèrement d'être venus m'entendre et me parler en cet après-midi du dimanche pris sur un repos bien mérité et une rencontre de famille, sans parler des éventuelles tâches pastorales auprès des plus petits et des plus pauvres. Je désire vous remercier surtout de la confiance que vous montrez envers la Compagnie, voyant dans notre mission actuelle et dans les oeuvres qui la concrétisent un cadre valide pour réaliser votre dessein de servir les hommes et de contribuer à la libération du peuple.

De fait, le CEAS¹, la FUNDIPESCA², l'OAF³, la pastorale des petits et les autres activités de promotion humaine et de mobilisation populaire menées ensemble par des jésuites et des laïcs dans les "Alagados"⁴ et autres quartiers marginaux offrent une ample gamme d'excellents services rendus à la cause de la justice. Au milieu de difficultés de tout genre, vous continuez à lutter sur ces différents fronts avec la lucidité, l'espérance et l'esprit de gratuité que nous donne le message de l'Évangile.

Sans ignorer l'importance des autres oeuvres, je veux mentionner spécialement, en raison de son caractère plus universel, ce qu'a réalisé le CEAS au cours de plus de vingt-cinq années. Par ses activités de soutien et de conseil au profit d'organisations populaires, par son travail de recherche, par ses publications, particulièrement les "Cadernos do CEAS", le Centre a gagné le respect

¹ *Centro de Estudos e Ação Social.*

² Une institution pour le développement social des pêcheurs et des agriculteurs de Bahía.

³ *Organização de Auxílio Fraternal* est une institution destinée à l'éducation des mineurs abandonnés.

⁴ *Alagados* est un quartier pauvre de Salvador, Bahía, où la Compagnie a une paroisse et des oeuvres sociales.

et la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à un changement des structures sociales, aussi bien dans les milieux universitaires que dans les milieux populaires. Cette relation étroite, si recommandée par mon prédécesseur, l'inoubliable Père Arrupe, entre réflexion scientifique et insertion dans le milieu populaire, entre service direct des pauvres et popularisation et diffusion des analyses fondées sur ses expériences, c'est bien là ce qui constitue, je crois, l'originalité et, la force du CEAS. Ce désir légitime de faire face aux problèmes qui se posent et de prendre position face aux conflits sociaux implique, sans aucun doute, le risque de formuler des analyses et des jugements discutables. Mais est beaucoup plus important le mérite du Centre dans sa défense courageuse des droits des opprimés et des exclus.

Pour des raisons d'ordre pratique, avant de vous interroger sur les défis de la réalité sociale dans cette région, et les réponses que vous pouvez y donner grâce à votre réflexion et à votre action, j'aimerais partager avec vous quelques brèves pensées concernant les perspectives actuelles de la mission de la Compagnie de Jésus pour le service de la foi et la promotion de la justice.

Nous sommes tous très conscients des changements survenus sur la scène mondiale, et particulièrement en Amérique Latine, au cours des dernières années. L'échec des régimes socialistes en Europe de l'Est et les limites évidentes des projets révolutionnaires que le socialisme a essayé d'implanter dans le continent latino-américain ont discrédité, aussi bien dans les milieux politiques et intellectuels que dans l'opinion publique, toutes les propositions visant à transformer la réalité actuelle en fonction des exigences de la justice sociale. D'autre part, la distance entre les plus riches et les plus pauvres continue à grandir, aussi bien au Brésil qu'au niveau mondial, et cela malgré les programmes des organismes internationaux pour le développement, et les efforts de l'Eglise et des hommes de bonne volonté pour une répartition plus juste des biens et des opportunités.

Tout cela nous invite à réviser les présupposés. Les stratégies, la manière de mener notre lutte pour la libération pendant tant d'années.

C'est à cette tâche que se sont récemment consacrés un groupe de jésuites et d'autres experts en sciences sociales dans le **Séminaire internationale "César Jerez"** à Zipaquirá, Colombia (juillet 1992). En nous livrant à cette auto-critique nous ne visons à renoncer ni aux valeurs ni aux objectifs qui ont orienté notre action: la dignité de chaque personne, les exigences éthiques de toute activité politique et économique, l'égalité fondamentale des droits et des opportunités, la solidarité avec les plus faibles, la paix comme fruit de la justice. Nous ne devons pas céder aux pressions du néo-libéralisme.

Mais peut-être notre analyse des systèmes sera-t-elle moins polarisée en des oppositions manichéennes, les solutions seront-elles plus progressives, plus respectueuses de la culture, des priorités réelles et des initiatives du peuple lui-même, intégrant davantage les

dimensions économiques, politiques, éthiques et religieuses. Dans la situation actuelle, il semble tout à fait prématuré de donner des solutions alternatives d'ensemble à la réalité inacceptable dans laquelle nous vivons. Tout indique que les nouveaux modèles que nous cherchons seront construits d'en-bas, en partant d'expériences concrètes et efficaces de participation communautaire, de maîtrise technique et d'éducation humanisante, de production compétitive et de répartitions solidaire. Vous-mêmes et, en particulier l'équipe du CEAS contribuez assurément d'une manière importante à cette élaboration de nouveaux modèles pour la société brésilienne, en cherchant une vérité plus plénière, la vérité qui libère et construit parce qu'elle tient compte de la science, mais aussi des aspirations des immenses majorités populaires et de l'Évangile.

Parmi ceux qui collaborent aux oeuvres sociales de la Compagnie il en est peut-être qui ne partagent pas notre foi en Jésus Christ et dans le destin transcendant de l'homme. Ils peuvent s'associer à notre mission dans la mesure où ils disent leurs valeurs fondamentales qui l'orientent. Mais ceci ne nous dispense pas d'explicitier l'inspiration qui anime notre engagement pour la justice et pour les pauvres, qui détermine les attitudes que nous faisons nôtres, qui révèle le sens final de nos efforts et de nos espérances. La source qui inspire notre engagement est l'amour exigé par le nouveau commandement du Christ. Ceci signifie avant tout qu'il faut aimer comme Dieu aime. Dieu nous a aimés le premier, gratuitement, non pas parce que nous étions intéressants pour Lui, mais alors que nous étions pécheurs. Travailler pour les pauvres ou dans un milieu pauvre, être solidaires des marginaux, n'est jamais humainement gratifiant.⁵ C'est peut-être plutôt désespérant, non pas parce qu'ils n'ont pas beaucoup à donner et à apprendre à ceux qui viennent d'autres milieux sociaux, mais à cause des multiples obstacles par lesquels l'ensemble de la société entrave le succès humain de ce travail.

Nous sommes faits de telle sorte que, sans la conversion de notre coeur par l'"agapê" de Dieu, par son amour gratuit, même une option pour les pauvres peut être à la base d'une entreprise égoïste, une instrumentalisation de la misère de l'autre pour des fins de promotion personnelle ou dans l'intérêt de groupes politiques et idéologiques. C'est Paul qui, dans l'hymne bien connue de sa lettre à la communauté de Corinthe, déclare vaine la philanthropie la plus généreuse si elle ne remonte pas sans cesse à son origine, l'amour de Dieu.

⁵ Le sens de cette affirmation est expliqué dans le texte de la phrase suivante, qui explique les difficultés et les défis d'un changement politique. Il est évident que notre rencontre avec les pauvres est pour nous une source d'enrichissement humain et peut renforcer notre espoir de trouver des manières concrètes de changements, même s'ils sont limités ou partiels. (Cláudio Perani).

Le commandement nouveau dit aussi qu'il faut donner son propre être, sa propre personne. Tant que nous donnons à peine ce qui est à nous, nos idées, notre capacité d'organisation, nos réalisations plus ou moins efficaces, nous n'avons rien donné. Il faut donner sa propre vie, à l'image du Christ. D'où l'importance du respect, de l'attention, de l'intérêt pour chacun; de la rencontre personnelle qui, bien que toujours limitée, est pourtant la seule chose qui possède une véritable efficacité transformatrice. Malgré des opinions divergentes, l'amour préférentiel pour les pauvres, en tant qu'expression du commandement nouveau, n'adoucit en aucune manière la lutte pour la justice. De même que la proclamation de la foi est, depuis le commencement de la Compagnie, inséparable de la promotion de la justice, de même amour et justice ne doivent jamais être dissociés. La justice nous pousse vers le domaine très concret où manque ce qui est dû à l'homme pour être homme, vers le terrain des conditions socio-économiques et politiques. Mais le seul changement de ces structures ne produit ni la communion ni la paix s'il n'est pas inspiré par l'amour de l'autre, s'il n'est pas accompagné de gratuité, de compassion et de pardon, reflets de l'expérience de l'amour de Dieu qui nous rend libres et capables d'aimer dans l'Esprit de Jésus.

Que ces considérations suffisent comme expression de mes convictions les plus profondes et des orientations de la Compagnie pour ceux de ses membres qui travaillent dans le domaine social. C'est maintenant à vous de manifester vos préoccupations et vos espérances. C'est avec un grand intérêt et une grande joie que je me dispose à vous entendre, sûr que, de ce dialogue entre nous, jésuites et laïcs, poursuivi dans une vie commune et une collaboration quotidienne, naîtront une vision toujours plus lucide et plus profonde de la réalité humaine, elle-même faite à l'image et à la ressemblance de la communion trinitaire, et un engagement grandissant, à la fois radical et tendre, pour l'édification de cette nouvelle société.

Salvador
BRÉSIL

4 octobre 1992

RELECTURE de l'ENSEIGNEMENT SOCIAL CATHOLIQUE

Noël Barré, S.J.

A la première lecture des réflexions de César Jerez⁶, j'ai été très touché, parce que certaines concernent des points chauds de ma vie de prêtre-ouvrier français, militant dans un syndicat qui, avant sa déconfessionnalisation en 1964, se voulait dans la ligne de la Doctrine Sociale de l'Eglise (Confédération Française des Travailleurs Chrétiens, devenue Confédération Française Démocratique du travail), et dans une Association d'Education Populaire (Culture et Liberté) située dans la nébuleuse des mouvements issus de la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) aux environs de la deuxième guerre mondiale.

Je souffre de la compromission historique de l'Eglise avec les Puissants, de son paternalisme à l'égard des gens du peuple (ouvriers, pauvres), de sa lenteur à analyser et à dénoncer les causes structurelles de la pauvreté, de son orgueil et de sa suffisance qui lui font juger de haut, de façon très moralisatrice et sévère, les pratiques des hommes et des femmes qui, hors d'elle, se battent pour survivre dans la dignité et la justice. Je vibre immédiatement quand un cri retentit, et qu'en lui j'ai de bonnes raisons d'entendre la voix des oubliés, des exploités, des écrasés, qu'ils habitent dans ma ville ou dans un pays du Sud ou de l'Est.

Ma propre lecture de *Centesimus Annus* trouvait un écho dans celle de César Jerez, même si elle ne se recouvre pas totalement. Mes critiques visent principalement la lecture des événements de l'Est. Il me semble trop simple de considérer l'athéisme comme seul responsable de l'échec du "socialisme réel"; l'histoire des peuples soumis à ce "socialisme réel" ne peut pas être aussi totalement négative; l'Eglise n'est pas la seule force agissante dans la révolution qui a abattu le totalitarisme; le chemin à parcourir vers une pleine liberté dans la justice sera beaucoup plus long et difficile surtout si le "marché" envahit l'espace laissé vide sans que des mouvements sociaux aient commencé à forger des utopies nouvelles, et à instaurer des pratiques non dominées par les seuls marchands, etc... Alors que, dans la même encyclique, le Pape Jean-Paul II écrit à plusieurs reprises l'importance de la contribution active de tous, y compris des pauvres - individus ou nations - lorsqu'il interprète les événements de 1989, le genre de la lettre ne permettait pas de prêter beaucoup d'attention à ce que les hommes ont pu promouvoir de positif même sous ce régime de "socialisme réel". Il

⁶ César Jerez, S.J., "Perspectives de la doctrine sociale de l'Eglise et des théologies de la libération, sur la communion des biens, la socialisation et la propriété privée." *Promotio Justitiae*, N° 49, de mars 1992.

y aurait bien d'autres choses à dire, par exemple que le jugement des régimes de "capitalisme réel" pourrait être beaucoup plus sévère, et que les gens de l'Est n'ont pas tardé à découvrir ce que signifie chômage, société duale, exclusion.

J'ajoute que lorsque l'Eglise parle des réalités sociales pour les critiquer elle devrait faire preuve de sa capacité à reconnaître elle-même ses propres erreurs, fautes et aveuglements. Il y a trop de preuves que l'Eglise s'est plus souvent compromise avec les exploités parce qu'ils étaient riches, puissants et se proclamaient chrétiens, même après que la Doctrine Sociale ait appelé à respecter le droit du pauvre! J'ai donc applaudi à la sévérité de César Jerez et je me suis réjoui de la publication de ce texte dans *Promotio Justitiae*.

Pendant plusieurs questions remuaient dans ma tête, et je l'ai relu, notant point par point les critiques que César adresse à la Doctrine Sociale de l'Eglise; j'ai aussi relu pour la énième fois les grands documents auxquels me renvoyait César lui-même, certains confirmant ses propos, d'autres les infirmant.

J'aurais évidemment aimé lui adresser mes remarques à ce sujet pour poursuivre avec lui un dialogue amorcé en deux occasions, à la rencontre européenne des jésuites en Mission Ouvrière (à Sant CUGAT en 1983) et durant la 33^e Congrégation Générale. Mais le dialogue peut et doit se poursuivre entre ceux qui, comme César Jerez, vivent et luttent solidaires des peuples du Sud, et ceux qui comme moi sont liés aux peuples du Nord. Les remarques qui suivent peuvent être une petite contribution à ce dialogue.

Je suis convaincu que l'**eurocentrisme** du modèle de développement dominant depuis longtemps est néfaste et qu'il doit être dépassé. Il est vrai qu'on retrouve toujours des traces de cet eurocentrisme dans les discours et pratiques ecclésiales, et pas seulement dans le domaine du discours social.

Cela ne vaut-il pas aussi des idéologies et des mouvements nés au coeur du monde industriel? Comme militant ouvrier je dois, avec mon syndicat et autres partenaires, veiller sans cesse à analyser les réalités économiques et sociales d'un point de vue plus universel. On accuse parfois les ouvriers des pays du Nord et leurs organisations d'être de connivence avec les capitalistes qui exploitent les pauvres du Sud; et il est vrai que les syndicats ouvriers en voulant améliorer salaires, conditions de travail et conditions de vie n'ont pas toujours trouvé la manière de rester solidaires avec les travailleurs et les peuples de tous les continents. Il y a des explications à cela; je sais d'expérience quels *handicaps* nous avons à surmonter pour une solidarité véritablement universelle.

L'Eglise a ses propres *handicaps* en ce domaine, mais je crois qu'elle a, spécialement depuis Vatican II, favorisé une prise de conscience,

même si certains peuvent trouver que c'est trop tardivement et trop timidement.

J'ai toujours réagi au **traitement inégal fait au capitalisme** (qui serait améliorable) **et au socialisme** (dont il n'y aurait que le pire à attendre) dans le discours social de l'Eglise. Le lien séculaire (mais pas aussi uniforme qu'on veut bien le dire!) de l'Eglise avec les Pouvoirs pèse certainement comme un lourd *handicap*, et l'analyse des échecs, des limites, et des crimes du capitalisme réel n'y est pas suffisante, de très loin!

Mais il me semble que certains jugements ou recommandations de *Centesimus Annus* sont plus que des nuances (c'est César qui parle de "nuance"), par exemple en ce qui concerne les limites de l'"économie libre". Les commentaires des syndicats ouvriers les plus liés au marxisme, et certains commentaires d'économistes montrent que sur ce point Jean-Paul II a été entendu.

L'**hégémonie culturelle** de l'Eglise Catholique prend parfois des formes choquantes. L'année 1992 du 500^e anniversaire de la "rencontre" des deux mondes nous a donné tout le loisir de rafraîchir notre mémoire sur ce point. Une autre forme d'hégémonie apparaît également dans le domaine de l'oecuménisme. L'Eglise catholique, en certains de ses représentants, se montre souvent intransigeante.

Reconnaissons pourtant que l'on relève au cours de l'histoire du discours social de l'Eglise une évolution positive qui aboutit à reconnaître l'importance de tous les acteurs sociaux quels qu'ils soient, à avouer que l'Eglise n'a pas de solution toute faite et que ses lectures des événements sont provisoires.

Voici quelques citations à l'appui de cette constatation:

"L'Eglise, surtout de nos jours où les choses vont si vite et où les façon de penser sont extrêmement variées, a particulièrement besoin de l'apport de ceux qui vivent dans le monde... qu'il s'agisse des croyants ou des incroyants." *Gaudium et Spes*, N° 44.

"Une même foi chrétienne peut conduire à des engagements différents ... Aux communautés chrétiennes, en dialogue avec tous les hommes de bonne volonté, de discerner les options et les engagements..." Paul VI (1971)

"Il ne convient pas à l'Eglise d'analyser scientifiquement les conséquences possibles de tels changements (technologiques, économiques et politiques) sur la vie de la société humaine. Mais l'Eglise estime de son devoir de rappeler toujours la dignité et les droits des travailleurs, de stigmatiser les conditions dans lesquelles ils sont violés, et de contribuer pour sa part à orienter ces changements vers un authentique progrès de l'homme et de la société." Jean-Paul II, *Laborem Exercens*, 1981, N° 1.

"Essentiellement orienté vers l'action, cet enseignement se développe en fonction des circonstances changeantes de l'histoire. C'est pourquoi, avec des principes toujours valables, il comporte aussi des jugements contingents. Loin de constituer un système clos, il demeure constamment ouvert aux questions nouvelles qui ne cessent de se présenter. Il requiert la contribution de tous les charismes, expériences et compétences". Cardinal Ratzinger (1986)

"L'Eglise n'a pas de modèle à proposer. Les modèles véritables et réellement efficaces ne peuvent être conçus que dans le cadre des différentes situations historiques, par l'effort de tous les responsables qui font face aux problèmes concrets sous tous leurs aspects sociaux, économiques, politiques et culturels imbriqués les uns dans les autres. Face à ces responsabilités, l'Eglise présente, comme orientation intellectuelle indispensable, sa doctrine sociale..." *Centesimus Annus*, N° 43

La même évolution, vue sous l'angle spécifique de l'évangélisation, aboutit aux déclarations de Jean-Paul II sur le dialogue et l'inculturation dans *Redemptoris Missio*. Depuis quelque temps, dans mes activités apostoliques je peux vraiment me référer à la doctrine de l'Eglise pour appeler au dialogue en réciprocité.

Le discours Social de l'Eglise s'est parfois présenté comme une "**science sociale catholique**", troisième voie entre capitalisme et socialisme, et la tentation existe bien toujours pour certains de vouloir remplacer les utopies sociales par la doctrine sociale de l'Eglise, au lieu d'encourager les chrétiens à être levain dans la pâte des mouvements historiques et des diverses cultures.

Je pense pourtant, avec quelques théologiens de la Mission Ouvrière, que ce discours social est, assez nettement depuis Jean-Paul II, une doctrine théologique, donnant les fondements d'une anthropologie qui peut inspirer la conduite des chrétiens diversement engagés pour la justice et la paix.

Les pauvres, individus ou nations, sont **traités comme des appendices**, des inutiles, par nos sociétés dites développées. L'Eglise, fidèle à l'Evangile, s'est toujours préoccupée des pauvres, mais l'a fait longtemps de manière caritative, individuelle et paternaliste. Elle a mis beaucoup de temps à admettre un langage et des pratiques plus collectives, et à envisager une analyse politique et structurelle de la pauvreté.

Mais, après d'autres documents d'Eglise, il me semble que *Centesimus Annus* est assez clair sur ce point. Les pauvres – individus ou nations – doivent être acteurs de leur histoire et apporter leur contribution active à la prospérité commune.

"Il faudra abandonner la mentalité qui considère les pauvres – personnes et peuples – presque comme un fardeau, comme d'ennuyeux

importuns qui prétendent consommer ce que d'autres ont produit. Les pauvres revendiquent le droit d'avoir leur part des biens matériels et de mettre à profit leur capacité de travail afin de créer un monde plus juste et plus prospère pour tous. Le progrès des pauvres est une grande chance pour la croissance morale, culturelle et même économique de toute l'humanité." *Centesimus Annus*, N° 28.

En relisant l'article de César, j'ai été amené à me poser des autres questions.

Je suis toujours intéressé à ce que dit ou ne dit pas mon Eglise, et pourtant je n'attends pas des encycliques autant peut-être que semble en attendre César Jerez; peut-être parce que je suis dans un univers beaucoup plus laïcisé, sécularisé, que celui d'Amérique Latine. Mais justement la différence de situation culturelle ne facilite pas toujours notre réception des discours venus d'ailleurs.

Mes compagnons d'engagement ouvrier sont pour la plupart indifférents, sinon hostiles à l'Eglise (moins qu'il y a 30 ans!). Beaucoup d'hommes et de femmes qui luttent pour la paix et la justice ont une certaine tradition d'**athéisme**, et elle est très respectable; elle représente souvent un effort considérable de purification de l'image de Dieu donné par les chrétiens; ces athées-là nous ont rendu un grand service. Je reproche à *Centesimus Annus* de ne pas sembler connaître ces hommes et ces femmes de nos pays du Nord. Le traitement fait à la Philosophie des Lumières est caricatural.

Nos évêques, en visite *ad limina* à Rome, nous ont dit qu'ils y trouvaient désormais une certaine attention à nos pratiques missionnaires qui s'efforcent de respecter la laïcité, alors, que jusqu'à présent les démarches apostoliques de nos églises (J.O.C.; Prêtres-ouvriers; etc.) étaient considérées comme des attitudes d'abandon, et que nous en portions très justement les conséquences: manque de vocations religieuses et sacerdotales par exemple. Certaines églises des pays de l'est se trouvent devant des hommes passés par l'athéisme ou l'indifférence qui ne se précipitent pas tous dans les bras de l'Eglise. Elles semblent s'intéresser à notre expérience apostolique où certains prétendaient déceler, il n'y a pas si longtemps, des traces de connivence avec le marxisme accusé de tous les maux.

Pour finir je trouve que César Jerez charge vigoureusement la doctrine sociale et loue sans aucune réticence les théologies de la Libération.

Il souhaite que le contenu de ces deux corps de doctrine vienne à coïncider.

J'aurais aimé qu'il reconnaisse que déjà des éléments importants des théologies de la libération ont été intégrés dans l'enseignement social de l'Eglise. Curieusement, il dissocie certains textes de *Sollicitudo Rei Socialis*, *Octogesima Adveniens*, *Laborem Exercens* du corps de la doctrine sociale de l'Eglise, comme si ce n'était pas un corps vivant,

toujours évolutif, nourri des expériences et réflexions des chrétiens engagés et des hommes de bonne volonté, et en particulier des communautés chrétiennes de base d'Amérique Latine. Et César ne dit rien de textes plus récents, comme *Redemptoris Missio*.

Chaque année, je propose au Centre de Formation Permanente de mon diocèse, une relecture de l'évolution de discours social de l'Eglise. Il s'est continuellement renouvelé, avec des étapes plus enrichissantes que d'autres (Vatican II, les deux Synodes des Evêques sur la Promotion de la Justice et sur l'Evangelisation en 1971 et 1974 juste avant la 32^e Congrégation Générale qui produisit le Décret 4). Je regrette que César n'en dise rien, mais il aurait été sans doute tout prêt à en dire plus!

Ayant terminé la lecture de l'article de César, je me dis que, décidément, il y a encore beaucoup de chemin à faire, beaucoup d'initiatives à prendre, et de risques, pour que l'Evangile inspire les conduites des hommes, et que cet Evangile est une source inépuisable, où nous avons toujours à puiser, en nous aidant de cet outil imparfait, inachevé, mais améliorable – y compris par nous! – qu'est la doctrine sociale de l'Eglise.

Certes, le pouvoir de l'argent et de ceux qui le possèdent est considérable; les puissants ne lâchent pas facilement prise et trouvent des connivences même chez ceux qu'ils exploitent et dominent. (Récemment nous avons vu des Philippins acclamer Mme Marcos, qui les a volés!). Il y a donc un grand travail de formation à mener – conscientisation et action – dans tous les secteurs de la société et de l'Eglise. Pour qu'un jociste de 20 ans puise dans *Centesimus Annus* une inspiration, il y a bien des efforts à faire, des médiations à respecter, des pédagogies à mettre en place. C'est une question à poser à toutes les instances de la Compagnie: Que faisons-nous pour que les jeunes du monde ouvrier et populaire puisent à cette source qu'est la foi chrétienne?

Noël Barré, S.J.
65 rue Paul Ligneul, Appt 51
72000 Le Mans
FRANCE

Mai 1992

+ + + + +

LETTRES

C'est avec un grand intérêt que nous autres, membres de la petite communauté de Berlin-Kreuzberg, lisons que *Promotio Justitiae* est "un lieu de questions, d'échanges et de réflexion". Nous accueillons cela de grand coeur! Vincent Mooken rapporte la critique de la Compagnie de Jésus faite par Shri Pradeep Prabhu; il nous semble qu'il n'aurait pas dû être cité dans *Promotio Justitiae* s'il n'y avait pas eu davantage de gens, jésuites et non-jésuites, ayant la même opinion. Nous sommes de ceux-là. Si nous ne voulons pas adhérer au libéralisme mentionné, tolérant, même admettant une certaine attitude critique, mais à une certaine sécurité, quelles en sont les conséquences pour nous? Cela veut dire que nous ne pouvons pas être satisfaits d'avoir un certain statut de minorité (dans nos Provinces, c'est même un statut d'outsider), alors que la Compagnie de Jésus comme un tout, comme un corps apostolique, montre qu'elle joue dans la société un certain rôle qui est à l'opposé de notre vision des choses et de nos espérances.

A la rencontre de la Mission Ouvrière à Lancio en 1986, le Père Général a parlé de la nécessité d'intégrer les différents services de la Compagnie et a dit que la base de cette intégration devrait être le 4ème Décret de la 32ème C.G.; six années ont passé depuis. Nous ne pouvons certainement pas parler pour la Compagnie dans son ensemble. Mais en ce qui concerne notre contexte de jésuites allemands, il est difficile de voir où et comment cette intégration aurait été faite. Les deux Provinces d'Allemagne ont commencé un travail de planification de la Province, et l'ont arrêté sans aucun résultat. Notre communauté a dû se battre pour ne pas être dissoute. En juin 1992, les chefs des sept pays les plus riches du monde se sont rencontrés à Munich. Pas moins de 150 (!) jésuites vivent dans cette riche capitale de la Bavière. Où sont-ils? Comment comprennent-ils leur mission apostolique?

Vincent Mooken écrit: "Donner un pouvoir aux opprimés est le but principal de tous nos engagements." Nous prenons ceci comme étant l'intention de la plupart des lecteurs de *PJ*. Mais ceci n'est tout simplement pas la tradition ni la pratique actuelle de la Compagnie.

Dans notre pays, la Compagnie a joué son plus grand rôle au temps de la Contre-Réforme. Invités et financés par des gouvernants "catholiques", les jésuites ont éduqué la jeunesse pour former une élite fidèle aux gouvernants comme à l'Eglise catholique, et ils ont 'missionné' les pauvres pour qu'ils retournent ou demeurent dans le sein de l'Eglise catholique. Ce fut clairement un processus venant "d'en-haut". Ce sont les racines de ce *modus procedendi*, même dans la pratique de saint Ignace.

Il est nécessaire de discerner, à partir du point de vue d'aujourd'hui, ce que nous considérons comme le charisme de saint Ignace nous inspirant aujourd'hui et ce qui ne l'est pas. Nous ne savons pas si cela a déjà été fait au plan théorique. Mais nous en parlons parce que nous remarquons la pratique continuelle du "venant d'en-haut", même dans le domaine de la foi et de la justice. Les jeunes jésuites allemands se sentent beaucoup plus motivés pour devenir des conseillers hautement qualifiés de ceux qui gouvernent que pour être ceux qui participent à la lutte, aux espérances et à l'humiliation des pauvres. Aussi longtemps que nous glorifierons simplement notre passé, nous retomberons sans cesse dans les mêmes erreurs, et les critiques et le scepticisme exprimés par Shri Pradeep Prabhu demeureront valides.

Que peut-on faire? Il y a des années, nous avons suggéré que quelqu'un de ce que l'on appelle le Tiers Monde vienne visiter nos Provinces et en faire une évaluation à partir de son point de vue (mieux: de leur). Nous pourrions ainsi aller contre un certain Eurocentrisme. Nous estimons toujours que c'est là une idée qui vaut la peine d'être discutée.

Hans Heim, S.J.
c/o Naunynstr. 60
1000 Berlin 36
ALLEMAGNE

Mai 1992

+ + + + +

J'ai confiance que tes voyages ont servi, si cela était possible, à confirmer ton option et à fortifier ta décision de travailler, avec tes capacités prodigieuses, pour ceux qui ont matériellement besoin de redécouvrir la justice sociale dans un monde qui semble de plus en plus fait pour exclure les grandes masses des plus petits bienfaits d'un capitalisme immoral. Pour nous qui connaissons bien nos gens – et non pas seulement pour les mentors intellectuels – il est évident que la misère ne fait que croître.

En Argentine, alors que les gouvernants et leurs alliés se remplissent les poches avec les bénéfices supposés d'une entrée supposée dans le Premier Monde (pour la seule Jet Société et les groupes économiques concentrés par le moyen de la privatisation d'entreprises publiques), l'appauvrissement a atteint les secteurs moyens et la récession lance chômeurs, travailleurs sous-occupés et semi-occupés à la recherche de succédanés, avec toute leur cohorte de décadence morale et spirituelle. L'exemple qui vient d'en haut est celui du gaspillage, de la médiocrité, d'un étalage de luxe qui est proprement obscène face à la pauvreté qui grandit. Pour cacher tout cela aujourd'hui, le Président annoncera de supposés plans sociaux (il y aura des élections législatives au troisième trimestre de cette année, et si Menem s'intéresse à une réforme de la Constitution c'est pour pouvoir être

réélu), qui, en réalité, sont simplement une nouvelle présentation de lois budgétaires déjà votées en faveur d'entreprises qui vont montrer des signes extérieurs de réanimation économique... jusqu'aux élections.

Mais, structurellement, l'ajustement qui suit signifiera moins de rentrées d'argent, moins de consommation, moins de production d'articles de première nécessité, la disparition de la petite industrie, la désindustrialisation des secteurs de pointe qui ne sont pas liés au marché capitaliste central, étant contrôlés par des entreprises transnationales dont les industries locales sont dépendantes, etc. Le panorama n'est pas séduisant, mais c'est ainsi et ne pas le dire... est un péché.

Comme cela arrive plus ou moins en tous lieux, il y a des secteurs sociaux (je les appelle classes et fractions de classe, parce que je suis vieux) qui jouissent de privilèges extraordinaires. Mais ce sont des secteurs de plus en plus réduits, comprimés, qui agissent comme gérants de grands groupes transnationaux et fêtent allègrement le dépècement d'un monstre appelé Etat..., aussi longtemps que **leur** Etat leur assure des profits, des prébendes, et est prêt à réprimer toute sérieuse mise en question. Pour l'instant une telle mise en question n'existe pas parce qu'il y a une atomisation des classes subordonnées dans un "sauve qui peut" qui a détruit toute solidarité sociale et, bien entendu, les bases éthiques de toute vie en commun. Même les évêques d'Argentine ont découvert cela! Mais ils se préoccupent davantage des salles où l'on passe des films pornographiques que d'une critique des structures et ils font l'éloge de l'initiative privée, ce nouveau Moloch.

Tout ceci est très mauvais, mais je crois que nous n'avons pas encore atteint le fond. Il faut pour lors espérer que des gens de bonne volonté et de grand caractère venus d'horizons différents chercheront une régénération intégrale ou, mieux encore, une nouvelle alternative de vie humaine en commun, une nouvelle (ou peut-être très vieille?) éthique au service des autres. Contre les lois de Murphy, mais sans croire au progrès indéfini, je continue à être amer et optimiste; il se peut que ce soit là une marque de folie, mais je la préfère à une complaisance face à la misère des autres. Enfin, cependant, je peux travailler indépendamment - avec des ressources de plus en plus limitées, bien entendu -, et manger deux fois par jour, ce qui est suffisant.

Buenos-Aires
ARGENTINE

Janvier 1993

+ + + + +

Au sujet de *Promotio*: J'apprécie beaucoup le dialogue qui s'établit parfois, par exemple, la réaction d'Agacino dans le numéro de novembre, à l'article d'Amaladoss. Je me demande si on ne pourrait pas donner

davantage de renseignements sur ceux qui écrivent. Par exemple: l'adresse précise, le travail, etc., de Daniel María Agacino en Uruguay; en y ajoutant une invitation à se mettre en contact avec l'un ou l'autre des auteurs. Autre exemple: bien que je puisse assez facilement moi-même situer la source des contributions canadiennes récentes, ne voudrait-il pas la peine de donner le nom et l'adresse des individus ou du groupe, même, et peut-être spécialement s'il s'agit de l'un de nos collaborateurs laïcs. De la sorte on pourrait, grâce à *Promotio*, commencer à dialoguer entre nous.

Pour l'instant, l'essentiel semble être les idées présentées. J'applaudis à cela en tant que visée de base, s'il en est ainsi. Je me demande si l'auteur et son contexte pourraient être révélés davantage au nom d'un dialogue pouvant éventuellement dépasser même les pages de *Promotio*? Je vous abandonne cette idée.

Jack Costello, S.J.
Regis College
15 St. Mary Street
Toronto, Ontario M4Y 2R5
CANADA

Février 1993

+ + + + +

Si je comprends bien vos remarques préalables, vous avez vu ces papiers comme nous interpellant. De mon point de vue, le mot "obscur" convient mieux au papier de Désigaux. Je n'ai pas pu saisir avec précision ce qu'il voulait dire et, ainsi, je n'ai pas vu le bien fondé des analyses historiques plutôt rapides qu'il a faites. Par exemple, comment devrait être précisément changée l'évangélisation pour refléter les changements dans l'humanité comme un résultat de la transformation du travail, et comment cela est-il lié aux activités des jésuites dans la Mission ouvrière et dans les églises locales (l'une des questions identifiées comme un thème de conférence)?

Le papier de César Jerez, d'autre part, a donné l'interpellation promise. Je ne suis pas sûr d'être d'accord avec son analyse affirmant que les enseignements sociaux exprimés dans *Centesimus Annus* "privent de grandes masses de l'humanité de toute utopie sociale pour soutenir leur espérance fléchissante". Je ne suis pas non plus convaincu que, d'un point de vue exégétique, la communauté décrite dans les Actes pourrait être décrite comme pratiquant le socialisme. Cependant ces deux commentaires concernent bien la substance de l'article. Je vous suis reconnaissant de nous donner cette substance.

Michael S. Gallagher, S.J.
Assistant, International Ministry
1575 Calhoun Street
New Orleans, LA 70118-5173

Mai 1992

U. S. A.

+ + + + +

Je suis membre de la Province de Nouvelle-Angleterre, et, avec Soeur Mary Southard, CSJ, co-fondateur et co-directeur de SPIRITEARTH, a *Center for the Sacred Universe*. Notre but est de contempler et d'étudier l'Univers et la Terre et de partager le résultat de cette contemplation et de cette étude avec d'autres.

J'ai été pendant des années fidèle lecteur de *Promotio Justitiae* et j'y ai trouvé une aide très spéciale pendant les quatorze années où j'ai travaillé en Jamaïque et dans d'autres pays et territoires des Caraïbes. Je viens d'achever la lecture du N° 49 et j'ai été heureux d'être présenté à vous.

Mon espoir pour *PJ* est qu'il commencera à faire savoir ce dont je suis convaincu et qui est le problème le plus grave et le plus important de notre temps, à savoir les rapports entre la terre et ses humains, rapport devenant de plus en plus destructeur. Au cours des récentes années, j'ai pris conscience que nous, humains, sommes totalement impliqués dans les processus naturels de la terre, et penser et agir autrement est vivre dans l'illusion. Si l'eau, l'air et le sol sont toxiques, nous humains sommes toxiques. Ceci est la réalité. Je ne critique pas ceux qui n'ont pas cette conscience, car j'étais comme eux il y a seulement quelques années. Je pense que la plupart de nos travaux pour la justice se situent au sein de cette illusion et sont donc quelque peu déficients. Tout plan ou tout programme qui assiste les pauvres, mais diminue ou détruit l'environnement naturel dans lequel ils vivent, pourrait être un bienfait à court terme, mais peut être une malédiction pour leurs enfants et leurs petits enfants.

Voici la question que je pose, le défi que je propose à *PJ* et à ses lecteurs: Pouvons-nous commencer à voir notre option préférentielle pour les pauvres et une option pour la terre comme une même option? En empruntant les mots de l'écologiste thomas Berry, pouvons-nous voir que "la communauté humaine et la nature entreront dans l'avenir comme une seule communauté intégrale ou bien expérimenterons-nous ensemble le désastre en prenant cette route?"

Je serai heureux de participer à tout dialogue au sujet de ce problème fondamental.

John E. Surette, S.J.
Loyola House
300 Newbury Street
Boston, MA 02115-2805
U. S. A.

Décembre 1992

+ + + + +

Il s'agit plutôt d'une réflexion personnelle, en essayant de ne pas être pédant. J'ai passé toute ma vie dans l'apostolat social parmi des évêques, des religieux, y compris des jésuites de cette Assistance, et des laïcs de différentes religions. Merci pour votre premier numéro de *Promotio Justitiae*. Splendide! Après avoir un peu hésité, je me suis décidé à vous écrire mes réactions, comme vous le demandez.

1. Je pense que foi et justice se présentent comme une seule exigence sur laquelle on doit sans cesse réfléchir. Il ne peut pas y avoir de réelle **promotion de la justice** sans un service de la foi **pour** la foi dans les autres. Si l'on insiste trop sur la foi, la justice devient trop "spiritualisée" et devient une justice qui n'a plus les pieds sur terre: elle n'est pas liée à la terre, elle n'est plus humaine. Si l'on met trop l'accent sur la justice, la foi disparaît facilement et se noie. Aussi pourriez-vous peut-être réfléchir un peu en vous demandant si le titre de vos échanges: *Promotio Justitiae* exprime encore aussi la foi. Le service **de** la foi dans la promotion de la justice est si essentiel que cela devrait être clairement exprimé, puisque justement la foi promeut la justice.

2. Mon expérience est que beaucoup de jésuites "de la base" veulent vivre une vision et une direction unique de la foi et de la justice, unique en notre Seigneur qui a toujours travaillé et servi de cette manière et le fait encore aujourd'hui par, dans et avec la foi de ses disciples et compagnons, parce que la foi vient de Lui. C'est donc cette foi qui a tout le temps besoin de réflexion et de clarification, en sorte que du moins nous en tant que jésuites vivions et développons cette dimension de notre spiritualité ignatienne: chercher Dieu en toute choses. J'espère sincèrement que vous pourrez rendre cela peu à peu plus clair, cette foi **dans** la justice, autant que cela est possible, puisque cela est en train de devenir la manière de vivre normale du jésuite maintenant, en même temps que c'est un mystère de vie et de travail de notre Seigneur dans tous les hommes, y compris nous jésuites. Ce n'est pas n'importe quelle foi qui fait la justice, car une "foi" déracinée peut aussi être injuste en ne reconnaissant et n'acceptant pas une foi réelle et vraie à l'oeuvre dans les autres, quelle que soit leur religion, par exemple ne s'enracinant pas dans le Dieu vivant qui s'est fait homme.

3. Ici se situe le charisme jésuite spécifique du discernement spirituel, ayant en lui-même sa propre dimension sociale essentielle. Tous les hommes de foi désirent profondément être confirmés dans la foi qu'ils vivent, même cachée sous toutes sortes de fondamentalisme. Nous, jésuites, devons discerner cette foi vivante, et nous ne pouvons le faire que dans et avec l'Esprit de Jésus de qui naît cette foi essentielle en commun avec notre foi. Cela apparaît clairement dans la foi en Jésus discernée par le centurion romain, la Samaritaine et la Syrophénicienne. Ceci nous donne une solide racine pour discerner

cette même racine, à savoir notre Seigneur à l'oeuvre dans tous les hommes.

4. Je pense que c'est ce que cherchaient César Jerez et Ignacio Ellacuría, comme beaucoup d'autres en Asie, par exemple Aloysius Pieris.⁷ Aussi je vous invite maintenant à réfléchir en profondeur sur ce service de la foi pour la foi qui est la source de faire et de servir la promotion de la justice. C'est une spiritualité: Comment oeuvre l'Esprit, et comment nous, jésuites, l'accueillons-nous dans la foi et la justice? Une analyse sociale seulement ne suffit pas, puisqu'elle doit être éclairée par un discernement spirituel-social, qui nous éclaire alors sur la manière et les moyens d'agir en ce domaine.

5. Il ne peut pas y avoir de justice avec une foi erronée, parce que cette justice peut aussi devenir injuste, ne reconnaissant pas et ne discernant pas les réelles valeurs humaines dans les hommes, les valeurs par et dans lesquelles l'Esprit de notre Seigneur est toujours à l'oeuvre. Les valeurs humaines authentiques dans lesquelles s'enracinent les droits de l'homme deviennent très importantes. Nous n'avons tous qu'une seule vie humaine dans laquelle foi et justice doivent devenir bien intégrées et enracinées dans la source jaillissant au coeur des êtres humains pour la vie éternelle. Jésus parlait de l'Esprit (Jean 4:13-14; 7:37-39). Il est évidemment difficile d'expliquer concrètement cela en pratique: il y faut beaucoup de discernement personnel et communautaire, ce que nous faisons assez bien dans les rencontres internationales, mais rarement dans nos communautés où des jésuites vivent et travaillent concrètement.

6. Dans *Laborem Exercens*, Jean Paul II nous dit que l'Eglise veut prendre comme orientation celle de devenir l'Eglise des pauvres, où même les institutions de l'Eglise prennent aussi cette orientation en aidant l'Eglise à devenir l'Eglise des pauvres. Nous, jésuites, avons un problème semblable avec nos institutions. C'est que nous sommes tous pécheurs. Cela signifie, exige et demande avec urgence que tous les jésuites deviennent tous plus enracinés dans la foi et plus enracinés dans la justice, enracinés dans toute racine humaine qui manifeste la foi et la justice. Cette manifestation naît des semences que notre Seigneur a mises dans tout être humain.

7. J'aime les réflexions de nos spécialistes professionnels jésuites, bien qu'elles puissent être trop compliquées pour être comprises par le jésuite de la base. Ce doit certainement être une partie des échanges, mais pas la partie principale, sans réflexion ultérieure en profondeur sur la foi. Si cela n'est pas, comment des jésuites travaillant dans l'éducation, la formation, les services pastoraux, la communication seront-ils à même de lire et de comprendre cela? Ils ont le sentiment

⁷ Voir aussi Peter G. Breemen, S.J.: "Spirituality of Liberation" la *Review for Religious*, 49:6 (1990), pp. 825-836.

que ce n'est pas pour eux et, ainsi, n'en tirent pas de profit. Ne vivent-ils pas alors de l'unique source qui donne la vie, la foi d'une vie dans le Christ en nous tous? Ils pourraient avoir raison de ne pas saisir la foi prononcée dans les réflexions de nos spécialistes professionnels. Jésus a vécu la foi et la justice pour nous, non pas seulement comme un exemple, mais à l'oeuvre en nous tous. Cet Esprit oeuvre aussi dans nos efforts intellectuels et scientifiques (Teilhard).

8. Parce que nous, jésuites, sommes appelés par Jésus à vivre de Lui, nous avons besoin de méditations de discernement dans toute oeuvre que nous accomplissons, mais aussi de discernement apostolique en commun dans nos communautés. Cela semble devenir plus difficile partout dans le monde, où tous nous rencontrons le problème de jeunes jésuites très influencés par la télévision et autres choses de ce genre qui gênent le discernement.

Aussi devons-nous tous insister davantage sur un discernement spirituel personnel et social. Nous avons besoin de réfléchir davantage en profondeur sur ces problèmes venant de Rome, non pas seulement par une bonne lettre venant de notre grand Général mais continuellement par votre bonne intervention dans vos échanges.

9. Ici nous vivons et travaillons avec bien des gens qui vivent de leur foi propre à l'Asie: hindous, bouddhistes, musulmans et aussi beaucoup relevant de vieilles fois populaires. Oui, **il y a** une foi à l'origine d'un élan intérieur, créée par Dieu dans tout être humain se tournant vers Lui. Nous pourrions souligner toutes les différences, là où tout dialogue devient impossible. Mais nous cherchons et discernons ensemble ce que nous avons réellement en commun de valeurs humaines propres à l'Asie, de foi et de spiritualité, toutes si différentes des cultures européennes. Dans ces cultures venant d'Europe et d'Amérique nous cherchons aussi des racines communes, l'impact des valeurs étrangères devenant très fort aussi en Asie. Je comprends de nouveau ici ce que Jerez César, S.J., recherchait et recherchait avec raison.

10. Alors: les pauvres, toujours avec nous. Sont-ils vraiment avec nous, jésuites? Il est toujours nécessaire d'être à leur service, surtout au service de leur foi merveilleuse, puisqu'ils possèdent le Royaume. Etre côte à côte avec les pauvres opprimés c'est avant tout être côte à côte avec leur foi. S'il n'en est pas ainsi, toujours se dresse pour nous la tâche écrasante de les enseigner et de les former, mais nous oublions la communication entre eux et nous, dans une foi qui nous est commune et essentielle.

J'essaie moi-même de vivre ce qu'enseigne Matthieu 12:18-21, croyant que la flamme vacillante et le roseau froissé signifient que la foi, toujours vacillante et froissée, est encore vivante et à l'oeuvre, particulièrement dans les pauvres. Ils ont, d'une certaine manière, intégré la vie divine en eux-mêmes, en sorte qu'ils peuvent avoir la

vie et l'avoir en plénitude. Je m'excuse enfin pour ce simple "cri du coeur".

John Dijkstra, S.J.
Kolese Kanisius
Kotak Pos 3810
Jakarta 10038
INDONESIE

Mai 1992

+ + + + +

Je viens de recevoir le N° 49 de *Promotion Justitiae*. Puis-je suggérer que vous trouviez une aide pour sa présentation. C'est imprimé petit et sans aucun relief: pas d'espaces, pas d'images, peu attrayant.

A notre époque de spécialisation, nous avons vraiment besoin de collaboration. Personne ne peut proclamer tout seul la Bonne Nouvelle.

Chacun a besoin de l'aide de chacun. Nous avons tous besoin de l'aide des spécialistes en sciences sociales. Nous avons tous besoin de l'aide des gens des médias, etc., etc.

Je vous écris pour vous encourager, non pas pour vous décourager. Rome doit ouvrir la route. Rome doit montrer ce que l'on veut dire quand on dit que nous devons tous être conscients de ce que sont les mass médias, comme nous devons tous être conscients de la foi qui fait la justice.

John Chambers, S.J.
Culion Sanitarium Chaplaincy
5315 Culion, Palawan
PHILIPPINES

Mai 1992

+ + + + +

Le Rédacteur-en-chef voit non seulement une chose vraie, mais aussi une réalité nécessaire, quand il écrit que "rédacteurs et lecteurs de *Promotio Justitiae* sont partenaires dans le discernement de l'appel que Dieu nous fait entendre, en appelant chacun et chaque communauté à participer à l'histoire du salut et de la libération aujourd'hui". Dire à beaucoup ce qu'est la justice et comment on doit la chercher n'est pas une prérogative réservée à quelques-uns. Tous ont la tâche d'affronter le monde le plus communautaire et international qu'est le monde d'aujourd'hui. Cependant, cette tâche est une obligation toute particulière de ces nations et de ces peuples qui, depuis le commencement du colonialisme européen au 15ème siècle, ont été les victimes de l'exploitation économique, de l'oppression culturelle, de l'esclavage et, en certains endroits d'Amérique peuplés d'Indiens, de génocide. *Octogesima Adveniens* a eu l'intuition de la manière dont la pensée sociale chrétienne devrait se développer quand elle dit: "C'est aux communautés chrétiennes d'analyser objectivement la situation propre à leur pays". Et en analysant la réalité de sa situation personnelle on participe à l'analyse de la réalité de toute la planète, dont les ressources doivent être partagées justement entre tous.

Le 'cri du coeur' de César Jerez concerne trois réalités: le partage, la socialisation (Jean XXIII n'osait pas encore parler des aspects positifs du 'socialisme') et la propriété privée. Sur ces trois réalités, nous avons besoin d'entendre la voix du Tiers Monde. Sur le partage: "C'est une nouvelle société que nous devons créer..., une société riche de tout le pouvoir de produire des temps modernes et riche de tout le partage des vieux jours".⁸ Sur la socialisation: malgré ce que dit *Centesimus Annus*, ce n'est pas le "socialisme réel" ni la "solution marxiste" qui a échoué en 1989, mais la trahison de l'un et de l'autre par des régimes totalitaires cruels; ainsi l'un et l'autre demeurent encore des choix possibles pour des pays en voie de développement. Sur la propriété privée: la pensée sociale classique catholique est liée à la propriété privée parce que la seule solution de remplacement qu'elle voit à la propriété privée est la propriété possédée par un Etat totalitaire, alors que les sociétés du Tiers Monde proposent une troisième réalité entre l'individu et l'Etat: la Communauté. La personne humaine l'emporte sur l'Etat, mais non pas sur la communauté. C'est l'idée de communauté qui doit être mise au centre: communauté au sein des nations et communauté entre nations.

Paul Caspersz, S.J.
30, Pushpadana Mawatha
Kandy
SRI LANKA

Mars 1992

+ + + + +

⁸ Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*.

Editeur: Michael Czerny, S.J.